



Mission-Air

Spiritains

N° 101 - Automne 2009



DANS LE SECRET DE SON CŒUR, UN JOUR, POULLART DES PLACES ENTENDIT L'APPEL DE L'ESPRIT-SAINT LUI DEMANDANT DE TOUT ABANDONNER POUR SERVIR DIEU.

IL AVAIT LA CERTITUDE QUE CETTE VOCATION LE CONDUIRAIT VERS LE VRAI BONHEUR!

AVEC CONFIANCE ET SANS HÉSITER, IL RÉPONDIT « OUI » ET FONDA LA CONGRÉGATION DES PÈRES DU SAINT-ESPRIT REGROUPANT DES JEUNES DE MILIEUX DÉFAVORISÉS QUI DÉSIRAIENT DEVENIR PRÊTRES.

À TRAVERS LES SIÈCLES, DES HOMMES ET DES FEMMES ONT SUIVI SES TRACES.

CETTE ANNÉE NOUS CÉLÉBRONS, 300 ANS APRÈS SA MORT, L'HÉRITAGE SPIRITUEL ET TOUJOURS ACTUEL QU'IL NOUS A LÉGUÉ: ÊTRE PRÉSENTS AUX PERSONNES LES PLUS PAUVRES DE NOTRE PLANÈTE.

Marie-Reine Guilmette

- Page 2**.....Sommaire; L'audace des fondateurs; Recette(s) de Grand-mère (par M.-R. Guilmette)
- Page 3**.....Se dépouiller en faveur de l'autre (par le Père Michel Last c.s.sp.)
- Page 4**.....Poullart des Places : 300 ans et toujours le même charisme? (par Jean-Guy Gagnon c.s.sp.)
- Page 5**.....Qu'est-ce qu'un missionnaire peut bien faire à Rome? (par le Père Serge Hogue c.s.sp.)
- Pages 6, 7 et 8**.....Un brin d'histoire: La Fraternité du Saint-Esprit au Canada (par Maria Voisard)
- Page 9**.....Ce qui m'a inspiré, pour devenir Spiritain, dans la vie de ... (par le Frère André Bédard c.s.sp.)
- Pages 10 et 11**.....À l'exemple de Poullart des Places.... (par le Père François Morency c.s.sp.)
- Page 12**.....Une fête d'action de grâces (par Marie-Reine Guilmette)
- Page 13**.....La page des jeunes (par le Père Gaétan Renaud c.s.sp. et Marie-Reine Guilmette)
- Page 14**.....L'homme qui aimait les plantes (par le Père Janick Beaulieu c.s.sp.)
- Page 15**.....Des histoires d'amour avec Dieu (par Marie-Reine Guilmette)
- Pages 16 et 17**.....Madame Estelle Labrie : plus qu'une cuisinière! (par Sylvie Roy)
- Page 18**.....Au fil des jours (par le Père Michel Last et par Marie-Reine Guilmette)
- Page 19**.....Nos parents et amis partis vivre autrement
- Couv. endos.**Le Sapin et le Pommier

L'AUDACE DES FONDATEURS:

Il y a plus de 300 ans, Poullart des Places fondait la Société du Saint-Esprit. Cent quarante-cinq années plus tard, la Société du Saint-Cœur de Marie, fondée par François Libermann, fusionna avec la Congrégation du Saint-Esprit pour ne former qu'une seule communauté. Resituons-nous dans le contexte social du début du XVIII^e siècle, puis ensuite dans celui du milieu du XIX^e siècle, nous comprendrons que les individus qui avaient poursuivi des études étaient prédestinés, par leur famille et leur entourage, à se diriger vers une brillante carrière. À moins d'éprouver des problèmes de santé, de réputation ou d'ennuis pécuniaires, les jeunes adultes suivaient fidèlement le chemin qui avait été tracé par leur famille. Mais voilà que nos deux Fondateurs, à 145 ans d'intervalle, après avoir observé autour d'eux les miséreux, décident de consacrer entièrement leur vie pour les secourir en acceptant de « se faire pauvre avec les pauvres ».

En feuilletant les pages de cette revue, vous constaterez que plusieurs textes mettent l'accent sur les valeurs suivantes, tout à fait exceptionnelles de nos fondateurs: abnégation, confiance en la divine providence et abandon total en Dieu. Ne fallait-il pas être aussi très audacieux pour oser affronter tous ceux qui mettaient des obstacles sur leur route, en commençant par leur propre famille? Celle-ci, s'étant souvent sacrifiée pour leur permettre de poursuivre leurs études, s'attendait à ce que leur fils embrasse une carrière prestigieuse et se couvre d'honneur qui jaillirait aussi sur leur famille. L'un après l'autre, nos Fondateurs ont fait des choix inattendus, ils ont lutté contre les obstacles sociaux, financiers et même parfois les règles qui émanaient de cette Église à laquelle ils étaient totalement dévoués. Leur détermination, leur hardiesse, leur audace leur ont permis de réaliser leurs projets et d'accomplir des actions difficiles (voire impossibles). Ils ont innové et certainement que leurs gestes et leurs engagements questionnaient les tendances égocentriques de cette époque. Aujourd'hui nous récoltons les fruits de leur foi, de leur espérance et de leur charité. Des siècles plus tard, ils sont encore présents dans la vie et les engagements de l'Église et particulièrement dans la vie des membres de la Congrégation du Saint-Esprit.

RECETTE(S) DE GRAND-MÈRE :

Gardez un contenant de lait vide au congélateur afin d'y conserver les déchets de table tels viandes, poisson ou autre reste de nourriture. Ainsi, leur odeur, à l'extérieur, n'attirera pas les animaux; cela évitera que les petites bêtes renversent vos poubelles ou que vos sacs soient éventrés... sans parler des odeurs nauséabondes conséquentes. Ces contenants peuvent servir également à jeter des objets pointus, coupants ou autres.

SE DÉPOUILLER EN FAVEUR DE L'AUTRE



Photo : Gaélan Renaud c.s.sp.

En 2003, la Congrégation du Saint-Esprit fêtait le 300^{ème} anniversaire de sa fondation par Monsieur Claude-François Poullart des Places qui eût lieu en 1703. Notre Congrégation a pu poursuivre son œuvre et se développer 145 ans plus tard, soit en 1848, grâce au Père François-Marie-Paul Libermann, fondateur de la Société-du-Saint-Cœur-de-Marie. Ce fut alors la « greffe sur le vieux tronc » car la famille religieuse du Saint-Cœur-de-Marie fusionna avec celle du Saint-Esprit, dont le Père Libermann devint le 11^{ème} Supérieur général.

Cette année, en 2009, notre Administration générale nous rappelle le 300^{ème} anniversaire de la mort de Monsieur Claude Poullart des Places. Pour nous, c'est encore une occasion de rendre grâce pour le charisme qui nous a été transmis par Claude Poullart des Places, par la suite développé par le Vénérable Père Libermann. Cet héritage a visité plusieurs générations de témoins jusqu'à nos jours.

En cette année jubilaire, il me fait plaisir de répondre à l'invitation de Mission-Air pour expliquer « comment le charisme spiritain inspire ma vocation religieuse et missionnaire ». Plusieurs aspects de notre spiritualité me font vibrer, je n'ai que l'embarras du choix. Cependant, **le service des pauvres et de ceux qui souffrent** me rejoint profondément. C'est là, particulièrement que la spiritualité et le charisme spiritains viennent m'interpeller. Cette grande valeur fait écho à l'évangile de saint Luc, 4,18... : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres...* » Ce verset se retrouve aux premières lignes de notre Règle de Vie Spiritaine.

En approfondissant l'histoire de Poullart des Places et de Libermann, je constate que ces deux hommes de Dieu se logent à la même enseigne. Pas étonnant que les deux sociétés ont fusionné ensemble. D'une part, Poullart, touché par la misère des jeunes ramoneurs de la ville de Paris et par la pauvreté de jeunes écoliers sans le sou, fonde le Séminaire du Saint-Esprit et d'autre part, François Libermann entend l'appel de Dieu par l'intermédiaire de deux créoles, Levavasseur de l'île Bourbon (La Réunion) et Tisserant de Saint-Domingue (Haïti). À l'exemple de Moïse qui voit la misère de son peuple, Libermann et ses 2 compagnons sont bouleversés par la misère du peuple des îles.

Servir les pauvres et ceux qui souffrent exige un grand détachement. « *Jésus ne retint pas le rang qui l'égalait à Dieu, il s'est anéanti prenant la condition de serviteur...* » (Phi. 2,7). À la suite de Jésus, nos deux fondateurs et bien d'autres après eux ont été appelés à donner totalement leur vie pour épouser la condition des personnes mises sur leur route portant une attention particulière aux « plus mal pris ». Fils de bourgeois, Poullart des Places, grand orgueilleux et ambitieux qu'il était, épouse une mystique de pauvreté pour venir en aide aux jeunes de Paris. Il meurt épuisé, à l'âge de 30 ans, mais sa vie a porté fruit. Libermann, fils de Rabin, se convertit et conséquemment est « maudit » par son père; malgré une santé hypothéquée, il met sur pied « l'Oeuvre des Noirs ». Il meurt à 50 ans, toujours surpris par les bienfaits que Dieu apporte dans sa vie. Grâce à ce dernier, la Congrégation envoie de nombreux missionnaires spiritains au service des pauvres sur tous les continents plus spécialement en Afrique.

Servir les pauvres et ceux qui souffrent à la manière de Jésus, suivant les traces de Poullart des Places, de Libermann et de nombreux prédécesseurs, voilà l'aspect de notre charisme et de notre spiritualité avec lequel je sens plus d'affinité. Toutefois, cela est très exigeant et demande beaucoup d'abnégation ou d'oubli de soi. Ce dépouillement total me dépasse très souvent. Comme le disait Saint Paul : « *Je peux tout en celui qui me rend fort* » (Phi. 4, 13). C'est le défi de toute une vie, cela demande à chaque jour, à chaque minute, de quitter ses aises, ses caprices, ses recherches de vaines gloires ou de contrôle, d'écouter attentivement les reproches fondés ou non et quoi encore... En somme, cela me demande d'accueillir et d'intégrer mon humanité tantôt glorieuse, tantôt douloureuse (blessée) pour donner un espace privilégié à celui ou celle qui pleure ou qui peine, à celui ou celle qui tend la main pour recevoir un peu de compassion ou de reconnaissance. Seule la grâce de Dieu peut m'aider. Le Père Libermann nous invite à nous abandonner, à « laisser Dieu être Dieu » dans Sa miséricorde et Sa compassion. Devenir un instrument de charité et de mansuétude entre les mains du Seigneur à l'exemple de Claude-François Poullart des Places et François Libermann, voilà le but que je poursuis dans ma vocation spiritaine. Mon parcours est loin d'être terminé et j'en suis bien conscient.

Je remercie les Supérieurs de la Congrégation de consacrer cette année à Poullart des Places (300^{ème} anniversaire de sa mort) pour rendre grâce à Dieu pour le trésor spirituel légué par nos fondateurs et prédécesseurs. D'une génération à l'autre, à travers notre humanité, nous ne sommes que des **Chercheurs de Dieu**.

Michel Last, c.s.sp.

300 ans et toujours le même charisme?

Photo : Gaélan Renaud c.s.sp.



«Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es». Ce proverbe nous ouvre une porte sur la vraie nature de Claude Poullart des Places. Après de glorieuses études sanctionnées par une licence en droit de l'Université de Nantes, Claude Poullart des Places jette un regard sur sa vie et formule une interrogation vitale au sujet de son avenir. Rapidement,

pendant ce temps de réflexion, il constate l'inconfort profond qu'il ressent et parallèlement il se questionne intérieurement sur son désir de sacerdoce. Sa mère pensait même qu'il choisirait la magistrature: à cet effet, «elle avait fait la dépense de sa robe d'avocat»; devant le miroir lui reflétant son allure, son sourire se muta soudainement en une grimace et son visage s'assombrit. Ce soir-là, cette avenue de poursuite de carrière se ferma définitivement pour lui.

Sa vanité toutefois n'avait pas renoncé aux approches alléchantes de la gloire personnelle, même dans l'exercice de la prêtrise : «Je suis très passionné par la gloire, pour tout ce qui peut élever un homme au-dessus des autres par le mérite, plein de jalousie et de désespoir du succès des autres, sans pourtant faire éclater mon indigne passion» (réflexion de retraite...). Cependant il confie à son journal une autre façon de voir sa vie future : «Vous me cherchiez, Seigneur...». Avec l'aide de son accompagnateur jésuite, il discerne clairement l'appel de Dieu: il sera prêtre, sans autre ambition que de servir l'Amour et la Miséricorde de Dieu.

De retour à Paris, il choisit de poursuivre ses études au collège jésuite Louis-le-Grand et non à la Sorbonne qui l'aurait gratifié par la suite d'un parchemin remarquable. Ce choix manifeste une décision ferme de sa part: il sera un prêtre «pauvre», détaché des vanités du monde «riche». Il vient de saisir le véritable sens de la richesse que Dieu propose à l'homme. Souvent, en effet, la pauvreté matérielle cache des talents exceptionnels et un cœur d'or. La cible de son action apostolique est identifiée: il découvre avec les yeux du cœur, grâce aussi à une ferveur récente pour Marie, la richesse de plusieurs jeunes étudiants, intellectuellement doués mais dépourvus de moyens matériels nécessaires à la poursuite de leurs études. Il sera désormais leur «protecteur». Voilà le premier résultat de sa décision vocationnelle: **rassembler ces jeunes gens bien intentionnés et déterminés dans leurs études en un seul lieu afin de mieux les accompagner; il y mettra aussi la main à la pâte.**

ACTUALISATION DE SA MISSION

Petit à petit, la réalité quotidienne fait ressortir les différents aspects de sa mission : la formation de futurs prêtres bien instruits et imprégnés d'une spiritualité solide et éclairée,

nourris par une pratique quotidienne de la pauvreté matérielle des participants. C'est une école pratique où les futurs ecclésiastiques s'investissent dans l'accueil des pauvres «étudiants», dans l'entretien de la maison et la recherche de l'équilibre humain et spirituel des séminaristes. Les pauvres qui frappent à leur porte ne sont pas seulement des «quêteux», mais une grâce personnalisée qui permettra à ces futurs prêtres de devenir de vrais «chercheurs» d'un Dieu qui se préoccupe des êtres humains puisque ceux-ci sont créés à Son image. De cette pratique naîtra une spiritualité concrète, compatissante et ouverte sur les besoins réels des gens. Ils s'engageront à bâtir une société plus humaine et responsable, dépassant les frontières des époques et des pays.

Ce type de formation les prépare concrètement très bien à un engagement orienté vers plus de justice, de partage et de respect des personnes dans leur vie, et ce, en France ou ailleurs dans le monde là où l'Église trouve difficilement des ouvriers pour accomplir la mission du Ressuscité. Les thèmes qui, aujourd'hui, touchent la mondialisation, le partage des richesses, l'écologie et la valeur spirituelle de la personne ne sont pas étrangers à la vie apostolique de Claude Poullart et de ses héritiers.

De nos jours encore, les Spiritains affrontent les mêmes problèmes sous des formes différentes, et ce, dans les divers secteurs de la société humaine. Nous pouvons songer, par exemple, au problème de la faim, entre autres, dans ce monde riche, capable potentiellement de nourrir toute la planète. La réalité cependant nous révèle qu'un «milliard» d'êtres humains souffrent de la faim actuellement (une première mondiale!). Comment un disciple de Poullart peut-il demeurer insensible à l'urgence de ce problème?

Pour ces gens, en effet, ce n'est pas de maigrir, de contrôler ou de modérer son poids, d'équilibrer ses menus pour bien vivre... longtemps. C'est tout simplement et plus pesamment de trouver à manger, pour soi et les siens. La faim, signe sensible et conséquence du sous-développement, constitue le grand scandale du monde contemporain, éperdument lancé sur la voie du progrès et dans la conquête du cosmos! Les pays d'abondance et les pays de dénuement cohabitent et vivent sur la même planète. Les Spiritains, de par leur formation et leur héritage, ne peuvent ignorer cette réalité. **Les devoirs des uns sont à la mesure des besoins des autres.** Effectivement plusieurs héritiers spirituels de Poullart des Places y consacrent leur vie d'une façon exemplaire! Oui, ce jeune prêtre a répondu à un appel missionnaire!

En conclusion, nous pouvons affirmer qu'aujourd'hui encore ce charisme de Claude Poullart des Places est la référence nécessaire nous permettant d'évaluer la qualité de la mission des Spiritains.

Jean-Guy Gagnon, c.s.sp.

QU'EST-CE QU'UN MISSIONNAIRE PEUT BIEN FAIRE À ROME?



Qu'est-ce qu'un missionnaire peut bien aller faire à Rome? C'est la première question que je me suis posée lorsqu'un membre de notre Conseil général m'a demandé si j'accepterais d'aller à Rome comme supérieur de la communauté. C'était le 1er avril 2008: j'ai donc cru à une farce d'abord!

Ce n'en était pas une. Être capable de voir et de répondre aux urgences de l'heure a été ce qui a amené Claude Poullart des Places à réunir autour de lui des jeunes qui voulaient devenir prêtres mais n'avaient pas de quoi payer leurs études et à partager avec eux non seulement son argent mais aussi sa vie de tous les jours et en toute égalité. François Libermann a lui aussi reconnu qu'en son temps, les noirs récemment libérés de l'esclavage étaient souvent laissés à eux-mêmes et avaient un urgent besoin de personnes qui s'intéressent à eux.

Il semblait que notre généralat avait un urgent besoin à Rome. Comme les docteurs m'avaient recommandé de ne plus m'exposer au soleil pour éviter un cancer de la peau plus dangereux, j'avais un peu abandonné l'idée de retourner au Paraguay ou au Nigéria. Alors cette invitation m'a semblé providentielle.

Je terminais mon terme comme provincial du Canada le 20 août 2008 et le 28 août, j'arrivais à Rome. Ma nouvelle mission: essayer de faire l'unité dans une communauté d'une vingtaine de personnes très différentes, âgées de 93 à 39 ans, de treize nationalités et parlant anglais, français, portugais ou italien, les uns conseillers généraux, les autres fonctionnaires...

Mon premier défi a été, et est toujours, d'apprendre à parler un italien décent, car nous sommes en Italie et devons

donc essayer de répondre aux gens dans leur langue! Dans notre maison, toutes les prières sont donc en italien! À soixante-neuf ans, apprendre une autre langue est plus difficile que ce le fut la première fois, lorsque j'avais vingt-cinq ans et que je devais apprendre l'anglais, l'igala et l'igbo au Nigéria. Mais cet apprentissage est seulement une partie de l'adaptation que je dois vivre. Je dois aussi découvrir les coutumes locales, m'habituer à une nouvelle nourriture, à un climat bien différent, entre autres.

Notre communauté à la maison générale a pour première mission d'aider le Supérieur général et les sept membres de son conseil à réaliser leur rôle d'animation de notre Congrégation, répandue dans plus de soixante pays à travers le monde. Ils ne sont ici que la moitié de l'année. Le reste du temps, ils visitent les confrères, les aidant à être des témoins toujours plus crédibles de l'Évangile là où ils sont, en animant des réunions ou sessions, en cherchant à améliorer notre Congrégation et notre monde.

Notre deuxième mission est d'accueillir les confrères de toutes nationalités qui doivent venir à Rome pour une raison ou une autre. Pour cela, le fait de parler quelques langues est très utile. «Se faire tout à tous», est une des devises de notre congrégation. Dans cette communauté, c'est une qualité essentielle. Car nous sommes une équipe d'une douzaine de confrères à soutenir le conseil général dans sa tâche, en plus des secrétaires et autres employés laïcs.

Ici, notre maison est un grand chantier depuis près de deux ans. Le bruit, la poussière et la localisation transitoire font partie de notre pain quotidien. Le deuxième jour de mon mandat comme supérieur de la maison, je devais démé-

nager mon bureau, en ne prenant que ce je croyais être le plus utile et nécessaire - comme si je pouvais le savoir moi qui venais tout juste d'arriver! Depuis, j'ai déménagé trois fois et mon bureau et ma chambre à coucher. Encore aujourd'hui, les confrères doivent vivre dans les chambres faites pour les visiteurs lorsque les travaux seront terminés. Ils doivent souvent travailler à deux dans le même bureau, ce qui n'est certainement pas l'idéal.

Je suis heureux de pouvoir être encore d'une certaine utilité, comme portier le matin, comme bibliothécaire l'après-midi, comme prêtre le matin dans notre chapelle ou dans celle des communautés de religieuses des alentours, comme économiste lorsque c'est nécessaire et de temps en temps comme supérieur. C'est évident qu'au début, ça demande beaucoup d'énergie toutes ces adaptations mais, avec le soutien des autres et de l'Autre, tout est possible.

Serge Hogue c.s.sp.
Congregazione dello Spirito Santo
Casa Generalizia
Clivo di Cinna 195, 00136 Roma,
Italia
Tel: 39.06.35.40.46.96
Cell: 33.37.26.08.24



UN BRIN D'HISTOIRE DE FRATERNITÉ

Photo : Gaétan Renaud c.s.sp.



Il y eut un long cheminement à partir de 1973 alors que Conrad Voisard, mon époux, travaillait à la Maison SPES. Il y consacrait beaucoup de temps car c'était là que se situait le Bureau pour l'Organisation Catholique Canadienne de Développement et la Paix pour lequel il avait

été engagé, poste qu'il occupa durant quatre années et moi, Maria, son épouse, je collaborais avec lui. Nous avons alors 2 enfants.

Un jour, les Pères Jean-Guy Gagnon, Provincial et le Père Antoine Mercier, vicaire Provincial, nous proposèrent de travailler pour la Communauté; Conrad occuperait le poste de Procureur des Missions. Sa nouvelle fonction consisterait à gérer le travail de bureau et à superviser tout ce qui concerne les relations avec les missionnaires; moi je deviendrais sa secrétaire. On nous a même demandé si nous voulions devenir « Associés Spiritains ». Après beaucoup de prières et mûre réflexion, nous avons accepté, faisant confiance à la Providence.

Nous recevions énormément de courrier, plusieurs lettres consistaient en des demandes de secours moral (ex : époux ou épouse malade, enfants malades ou en difficulté de toutes sortes, etc.). On y devinait la détresse et l'isolement des rédacteurs. Au début, je ne me sentais pas à la hauteur pour répondre à ce type de courrier, lettres qui devaient leur apporter du réconfort et parfois certaines solutions. Nous les portions tous dans nos prières et il me semblait que je ne pouvais rien faire d'autre. J'ai demandé au Père André Vigneault, Supérieur de la Maison SPES à l'époque, de répondre à ces personnes; il m'a dit que j'étais capable de le faire, qu'il me faisait confiance et que l'Esprit-Saint m'aiderait. Je commençai à répondre au courrier, à leur confirmer que nous prions pour eux et nous leur demandions de prier aussi pour nous et pour les autres personnes qui demandaient des prières, car nous formions la « Communion des Saints ».

Au fil des jours, suite à nos contacts avec les missionnaires, Conrad a pensé qu'il serait intéressant d'organiser des rencontres pour leurs parents et amis afin de mieux les connaître et de nous permettre de fraterniser ensemble. Cette initiative a porté fruit et une première rencontre a eu lieu lors de la fête de la Pentecôte le 13 mai 1978 ; plusieurs rencontres ont suivi ultérieurement.

Le 23 mai 1979, Le Père Vigneault envoyait, au nom des spiritains, une lettre adressée à tous les parents et amis, les invitant à une rencontre le 3 juin suivant, de 16 heures à 21 heures, au Centre In'Afu à Saint-Esprit (comté de Montcalm). Au cours de cette soirée qui comprenait le souper et une célébration eucharistique, Conrad et moi avons été reçus officiellement « premiers associés de la Province du Canada ».

Lors de la retraite annuelle de 1982, il a été suggéré par Conrad Voisard et décidé par les Spiritains que, pour **répandre la dévotion au Saint-Esprit**, il y aurait une heure de prière chaque mois dans une communauté ou une autre. Ces heures de prière ont débuté en septembre 1982 et pour continuer ce mouvement de prière, le Père Fernando Michaud a envoyé une lettre circulaire aux membres des familles et aux amis de la Communauté, les invitant à prier en union avec nos correspondants du réseau de personnes âgées, isolées ou malades.

Conrad et moi, lors de notre visite des 5 missionnaires canadiens au Nigéria (rêve que nous caressions depuis longtemps), nous avons fait escale à Paris et nous avons rencontré le Père Michel Picard à Paris; il a invité notre groupe de priants à s'affilier à la Fraternité du Saint-Esprit de Paris.

En juillet 1985, nous avons eu notre première Journée de Ressourcement; en novembre de cette même année, ce fut notre première Heure de Prières collective où 60 personnes se sont officiellement affiliées à la Fraternité à la Résidence Le Roy. En avril 1986, ce fut notre première réunion du Conseil Central.

Quelques mois plus tard, nous recevions une « attestation officielle de Paris », lettre datée du 25 décembre 1986, dans laquelle le Directeur de la Fraternité du Saint-Esprit certifie que : La fraternité du Saint-Esprit

FRATERNITÉ DU SAINT-ESPRIT AU CANADA

du Canada, dont le Conseil Central est à Montréal, a été affilié à la Fraternité du Saint-Esprit de Paris. Cette correspondance spécifie que « ses membres participeront, de ce fait, à toutes les grâces et faveurs accordées par l'Église à la Fraternité du Saint-Esprit ». Ce message nous a été envoyé par le Père Michel Picard.

Des lettres de Monseigneur Paul Grégoire, Archevêque de Montréal et de Mgr Adolphe Proulx, Évêque de Gatineau-Hull accordaient leur consentement à l'érection de la Fraternité du Saint-Esprit dans leurs diocèses.

En juin 1987, une première rencontre eût lieu à la Cellule St-Isaac Jogues, puis une deuxième cellule est née à Ste-Foy (Québec) et plus tard, une autre vit le jour à Hull. Soulignons la collaboration exceptionnelle du P. Maurice Gobeil, provincial du temps, qui nous proposa des Statuts officiels, fruits de ses recherches à Paris et ailleurs. Il obtint pour nous la reconnaissance de la Fraternité du Saint-Esprit par l'Épiscopat québécois en 1987.

Afin d'améliorer nos communications, en mars 1988, ce fut la publication du premier numéro de FRATER-NISONS. Suite à cela, en mars 1989, pour l'Heure de Prières qui avait lieu le soir même, le Père André Vigneault a demandé à Conrad de composer une prière. Il s'est exécuté et a écrit, d'un jet, « La Méditation » composée à partir de la prière au Saint-Esprit du Cardinal Mercier. Nous étions toujours préoccupés par les personnes qui, à cause de maladie, des soins d'un malade ou de toute autre raison, ne pouvaient se déplacer pour participer aux rencontres. Nous avons fondé la Fraternité Silencieuse à laquelle le 25 novembre 1990, un premier membre s'inscrivait. Elle s'adressait particulièrement aux personnes souffrantes. Ce groupe avait été créé, inspiré par la lecture du livre « De la souffrance à la joie » que le Père Rodrigue Roberge, spiritain, m'avait remis.

En 1991, nous recevions une attestation de Mgr Maurice Couture, s.v., soussignée par Jacques St-Michel, prêtre, Chancelier de l'Archidiocèse de Québec. Cette même année, nous recevions aussi une attestation de Mgr Gilles Ouellet, Archevêque de Rimouski.

L'année 1992 a été une année très difficile pour Conrad. Tout en constatant qu'il n'était plus capable de travailler, il ne voulait pas démissionner, même à 72 ans. Il a dû s'y résigner suite à une intervention chirurgicale pour le cancer, qu'il a subie en 1993. Cette maladie a contribué à lui enlever le reste d'énergie qu'il avait mais, malgré tout cela, il a tenu à ce que nous conservions le « Fraternisons » afin de ne pas décevoir nos membres qui avaient développé des réseaux de solidarité.

La triste nouvelle du décès de notre premier aumônier, le Père Fernando Michaud, le 3 juillet 1996, nous a grandement éprouvés. Cet homme toujours joyeux, d'une grande simplicité et porteur de vérité, était avec nous depuis 14 ans.

À plusieurs reprises, Conrad et moi avons demandé au Père Libermann d'intercéder pour nous afin d'obtenir des faveurs; nous l'avons prié souvent pour apporter des secours aux personnes que nous connaissions, qui en avaient besoin. Nous avons été fréquemment surpris par la rapidité de son influence auprès de Dieu! Notre fondateur, dans la maladie, savait aussi redonner courage à Conrad et les multiples secours qu'il apportait aux autres nous rendaient très heureux ! Conrad n'en était jamais surpris ; il avait toujours eu une grande influence sur sa vie, particulièrement dans l'acceptation de la maladie qui l'accablait!

Pour la Journée de Ressourcement de la Fraternité de l'été 1998 qui eût lieu à l'Abbaye cistercienne d'Oka, dont le thème était « Saint-Bernard et l'Esprit-Saint », les Pères Théophile Perreault, Benoit Audet, Georges Hugel et Jean-Claude Audet ont répondu positivement à notre invitation. Nous avons vu cela comme un signe de Dieu nous permettant de comprendre que la Fraternité était importante pour la Congrégation du Saint-Esprit puisque certains membres y participeraient.

Dans son journal personnel, en novembre 1998, Conrad écrivait « Texte de Libermann et l'amour de Dieu. Vous n'êtes probablement pas en état d'avoir des sentiments d'amour; cela n'est pas nécessaire. L'amour consiste à être parfaitement soumis à la sainte volonté de Dieu, non seulement pour la ma-

UN BRIN D'HISTOIRE DE FRATERNITÉ DU SAINT-ESPRIT AU CANADA (SUITE)

l'adieu et les souffrances, mais aussi pour les contrariétés, les oublis, les négligences de ceux qui vous servent. Supportez toutes ces choses pour l'amour de Dieu et dans le désir de lui plaire; voilà votre amour.»

Par la suite, la santé de Conrad se dégradait de jour en jour... avec tout ce que cela comporte de pénible pour les uns et pour les autres. Il est décédé le 5 mai 1999, à l'âge de 78 ans et 11 mois. Je me disais « il ne souffre plus ! » et j'ai remercié le Seigneur d'être venu le chercher.

Nous avons perdu, ce jour-là, le fondateur de la Fraternité du Saint-Esprit du Canada ; toutefois, l'œuvre continuait! Je suis devenue la rédactrice du Fraternisons.

Les Messes Mensuelles avaient toujours lieu. Elles étaient célébrées, comme d'habitude par les maisons désignées et les Heures de Prière avaient lieu également à la Maison Provinciale, rue Papineau, moins fréquemment car il y avait moins de spiritains disponibles. La revue Fraternisons continuera tant que je serai capable de l'assumer car je ne veux pas priver tous les membres de la Fraternité de cette lecture, qui d'après les témoignages, est très appréciée.

Le Père André Vigneault, doté de beaucoup de spiritualité, d'un sens artistique et d'un talent indéniable de poète, fut aussi notre aumônier. Il nous a dit, lors de notre dernier Conseil Central, que nous ressemblons aux disciples quand le Seigneur est parti, il ne les a pas laissés seuls. À nous aussi, il a envoyé l'Esprit qui a continué sa mission à travers nous car Il ne les a pas laissés seuls ! Il nous a envoyé l'Esprit... et cet Esprit peut agir en nous et par nous. Le 6 janvier 2008, le Père André Vigneault décédait. Ce fut une lourde perte. Le Père Janick Beaulieu lui a succédé.

Voici, comme exemples quelques activités réalisées de 1972 à 2009 :

Rencontre de parents et amis, le 14 janvier 1979 :

111 présences

Plusieurs Départs Missionnaires :

142 présences la première fois

Des pique-niques pour rassembler les familles

Envoi de lettres circulaires avec le 'Fraternisons' :

51 fois par le premier aumônier, le Père Fernando

Michaud et 64 fois par le second le Père André Vigneault.

Rencontres lors de Fêtes de la Pentecôte,

plus de 70 personnes présentes

En 1995, ajout de LA FRATERNITÉ SILENCIEUSE :

41 MEMBRES

85 numéros du Fraternisons

18 Assemblées Générales

16 journées de Ressourcement

352 membres affiliés.

Même si, par la force des choses et par le manque de relève, les activités qui demandent beaucoup d'organisation ont dû être abandonnées, le côté spirituel fut conservé. La Fraternité continue et nous acceptons encore des membres pour prier les uns pour les autres.

Nous n'avons jamais demandé de cotisation fixe pour les frais du Fraternisons: le papier, l'impression et les timbres, mais nous avons reçu les dons nécessaires pour assurer le coût des envois. Merci à nos donateurs!

Je voudrais aussi remercier toutes les personnes qui ont été un soutien précieux pour moi, dont notre éditeur monsieur Bernard Sénécal, qui a pris la relève au décès de Conrad; je ne voudrais pas oublier notre trésorier, monsieur Jean Nepveu : il a aussi été un très précieux collaborateur. Je suis convaincu qu'ils m'appuieront le temps que nous pourrons encore continuer la Fraternité.

Maria Voisard

Poullart
des
Places



CE QUI M'A INSPIRÉ, POUR DEVENIR SPIRITAIN, DANS LA VIE DE NOS FONDATEURS

Il est difficile de définir et de décrire ce qui a alimenté ma spiritualité et ma vocation spiritaine. Pourtant il est évident que les fondateurs Claude Poullart des Places et François Libermann ont inspiré mon cheminement vocationnel, et ce, chacun à sa façon par ses qualités et cette présence de Dieu à chaque instant de leur vie. Même s'il est difficile de pointer des événements en particulier, certains moments de leur vie ou certains écrits restent gravés en moi.

Entre autre, le Père Libermann a manifesté durant toute son existence beaucoup de douceur, tant dans son attitude intérieure que dans ses rapports avec les gens, particulièrement ses confrères. À de nombreuses reprises, au fil des jours, les personnes qu'il côtoyait n'agissaient pas toujours selon son bon vouloir, c'est-à-dire selon ce qu'il souhaitait et attendait d'eux; pourtant, jamais il ne leur adressait des reproches, ou ne leur faisait des remarques désobligeantes. La méditation lui permettait de prendre conscience de la volonté de Dieu qui dépasse toutes nos considérations humaines et qui vise le « mieux-être » de l'humanité; il y entendait alors, dans son cœur, un appel de Dieu lui permettant d'aimer davantage son prochain et d'accepter les différents événements pour la plus grande gloire de son Créateur..

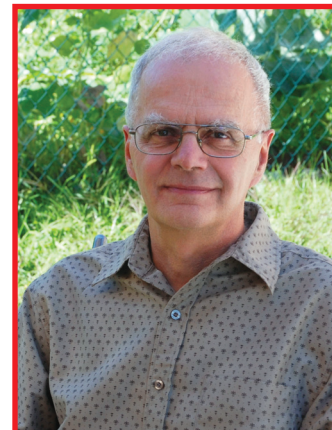


Photo : Gaëtan Renaud c.s.sp.

Au fil de mes lectures, j'ai remarqué également que cet homme de santé fragile, François Libermann, avait été choisi par Dieu pour faire humblement et discrètement de grandes choses; ainsi en est-il de la réalisation d'un beau et vaste projet évangélique qui persiste depuis plus de 100 ans. J'ai toujours été impressionné également par l'attention, sous forme d'abandon, que Libermann vouait à l'Esprit-Saint; encore aujourd'hui ce même Esprit nous donne l'audace et les forces nécessaires pour accomplir la mission qui nous est confiée par Dieu. Pour le Père Libermann, selon sa philosophie, il n'y avait aucun besoin de précipiter les choses, il savait attendre le moment propice pour réaliser la volonté de Dieu dans ses engagements quotidiens, ce qu'il faisait avec grande confiance et dans cet esprit de foi qui transporte les montagnes.

Ce qui a marqué ma vocation religieuse, chez Poullart des Places, est tout aussi important : c'est particulièrement le partage qu'il a vécu avec les étudiants et les pauvres chemineaux, allant jusqu'à donner de son nécessaire, c'est-à-dire se priver de ce qu'il avait besoin lui-même afin de le partager avec les autres; plus rien ne comptait pour lui, il se donnait tout entier aux œuvres de Dieu et à ses frères. Issu d'une famille appartenant à la bourgeoisie française, il était certainement fort difficile pour lui de se mettre totalement au service des plus pauvres avec détachement et humilité.

Tous les deux, Claude Poullart des Places et François Libermann, sont des témoins de l'influence de Dieu dans leur existence. La prière occupait une place primordiale au sein de leurs activités quotidiennes, ce qui a profondément marqué leur trajectoire toute empreinte de bonté, d'abandon et de confiance en Dieu. Leur vie, à chacun, est une suite d'événements où ils ont su écouter leur Divin Maître et marcher sur Ses pas sans se lasser! Nous n'avons qu'à les suivre!

André Bédard

À L'EXEMPLE DE POUILLART DES PLACES, A



Dès mon jeune âge, j'appris à travailler et mon père voyait à cela ! Au temps de mon cours primaire, je faisais des commissions pour l'un ou pour l'autre; je gagnais alors quelques sous. Quelques années plus tard, j'exécutais des travaux de réparation du quai, de support à la main d'œuvre locale, de maintenance pour la compagnie de chemin de fer Canadien National ou je collaborais aux corvées des ouvriers lors de la démolition de bâtiments: le travail ne me faisait pas peur!

J'ai également été enfant-de-chœur assez jeune, l'équipe cléricale avait recours à mes services lors de célébrations, parfois deux ou trois fois par jour, à l'église ou au couvent. Ayant été entraîné par mon père à développer une certaine endurance et une grande débrouillardise, ces qualités m'ont beaucoup secouru au cours de ma vie missionnaire sous les tropiques. Du petit séminaire à mon ordination, jamais je ne chômais et ces travaux entretenaient en moi cette soif d'activité. C'est aussi durant ces années que les lectures et les conférences de missionnaires me donnèrent le goût d'être au service actif de Dieu et des personnes nécessiteuses, particulièrement en Afrique et en Amérique latine.

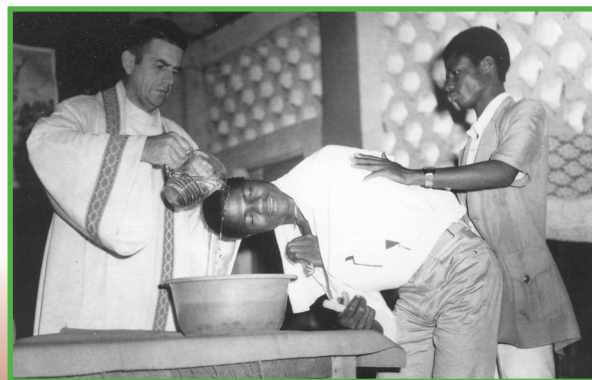
Envoyé au Nigéria en 1965, je devais plonger dans « une soupe de la langue anglaise » avec l'ajout de nombreux dialectes. Ouf! Il fallait tenir le coup! Je fus mandaté pour enseigner le français dans l'une de nos écoles spiritaines à Ihiala et j'y appris aussi l'anglais. Ce séjour me fit connaître des confrères Irlandais et des religieuses du Saint-Rosaire. J'étais en plein cœur d'une tribu Igbo. Nous étions conscients de la violence que subissaient certains Nigériens. Des tueries ayant eu lieu dans le nord du pays, certaines personnes qui s'étaient enfuies nous racontaient les événements pénibles qu'elles avaient vécus. J'étais jeune et le stress s'emparant de moi, inquiet, pour me rassurer, je retournai vivre avec mes confrères du Canada.

Puis, Mgr Delisle me dit un matin : « Tu vas à Ankpa! ». C'était une paroisse située sur un très vaste territoire; c'est là, avec Charles MacKay et Jean-Claude Audet, que je demeurai durant une dizaine d'années. Sur les lieux, il fallait s'organiser, nous n'avions qu'un seul véhicule et de nombreuses rivières à traverser pour nous rendre dans les différents lieux de mission. Le Père Audet, menuisier à ses heures, s'était construit une roulotte où il y demeurait parfois. Ma résidence, selon la température, était soit la remise de l'école, soit un coin de chapelle, soit l'extérieur où j'y dormais sur un lit de camp. Parfois, le Père Audet me déposait à un endroit, près des ruisseaux, et s'en allait. Il me donnait rendez-vous, à un autre endroit, le dimanche suivant. Entre-temps, d'un village à l'autre, je rendais visite aux gens, ce

qui comprenait les célébrations de prières et de sacrements, l'enseignement de la catéchèse et les examens religieux. Le soir, une veillée avait lieu à la petite chapelle de l'école; parfois c'était une projection de diapositives mais le plus souvent, des jeunes chantaient, blaguaient et racontaient des histoires. La fin d'une visite n'était pas une sinécure; il fallait mettre à jour les registres, organiser les bagages à transporter et trouver une douzaine de porteurs.

Je rappelais aux gens qu'ils avaient besoin de bonnes routes et de ponts solides pour assurer le commerce. C'est pour cette raison qu'on me donna le titre de « Fada ingénieur » (Père ingénieur). « Vous le voulez ce pont? » leur disais-je, moi aussi! Êtes-vous prêts à travailler bénévolement? Moi je le suis! Si vous y consacrez un peu d'effort et d'argent, j'en ferai autant! C'est ainsi que des centaines d'hommes, de femmes et de jeunes ont participé aux travaux de construction. Grâce aux gabarits pour mouler des tuyaux de béton, obtenus du Frère Euclide et de Soeur McNamara, nous avons réussi à parfaire certaines routes, construire des ponts et ériger des églises, dont celles de Dékina et d'Egume. Ce fut parfois difficile.

Il me revient à la mémoire l'histoire de la construction de l'église et la maison à Dékina; on me proposait un très petit terrain, situé à proximité de maisons, d'une école et d'un hôtel très bruyant, je ne le voulais pas. J'ai dû défendre mon point de vue sachant très bien que ce lieu n'était pas propice aux rassemblements religieux et à la prière. Autre situation, à Egume l'évêque favorisait la construction d'un bâtiment pour des réunions diocésaines alors que la population et moi-même options pour la construction d'une autre église plus grande, tout en gardant l'ancienne comme lieu de rencontres et de rassemblement. Ces moments étaient pour moi pénibles et déchirants. Puis un soir, au clair de lune, au centre de cet énorme bâtiment dont le toit en acier n'était pas encore monté et les planchers pas encore polis et les murs pas encore terminés, je fis une prière à Dieu pour obtenir les fonds nécessaires. Les échanges au sujet de l'argent étaient sur la bonne voie, toutefois, cela devait se concrétiser rapidement. Je me demandais donc « d'où viendra l'aide? ». Je dis alors, « pour ta plus grande gloire, ô mon Dieu ». De retour au Canada pour y passer mes vacances, ma sœur Alyne décédait et j'obtins d'elle une aide substantielle. Revenu au Nigéria, il fallait faire vite et



ACCEPTER DE SE DÉVOUER CORPS ET ÂME

bien. Un voyage à Kaduna pour rencontrer les propriétaires d'une compagnie italienne de structures de fer me permit d'avoir un bon prix; la construction se termina dans les délais prévus et les gens étaient très satisfaits car ils avaient travaillé fort. Pour nous tous ce fut un succès.

Un jour, j'ai dû parcourir un trajet difficile pour aller visiter un confrère. En arrivant à sa résidence, on me dit qu'il était parti en voyage et qu'il reviendrait pour le repas du midi. Fatigué d'attendre, je pensais retourner chez moi. Un homme âgé s'est approché et il me dit: «Fada, ce temps vous est donné par Dieu, il n'est pas inutile parce que la présence de Dieu y est». Ce bon monsieur me fit changer d'idée et je rencontrai Dieu et mon confrère avant le repas du midi.



Un autre jour, alors que j'étais invité par un Comodore, soudainement la pluie se mit à tomber, elle perturba notre célébration; un homme sage me dit : «Fada, pour nous la pluie est un bienfait de la bonté de Dieu! ». Encore une fois, j'appris qu'on doit s'adapter, accueillir la vie présente et en tirer toute sa richesse.

Un jour, j'étais dans un village à la frontière de l'Igala et l'Idoma et l'eau y était très rare. Pourtant il y a une source située dans un endroit assez profond qui jaillissait. Le problème était d'y prendre de l'eau et cela ne pouvait se faire qu'une tasse à la fois. Cette fontaine était située près d'un lieu de culte traditionnel. Certains adeptes croyaient que les ancêtres les puniraient en arrêtant l'eau et faisaient des sacrifices à deux pas de nous lorsque nous avons réussi à en faire une petite fontaine. Ils eurent par la suite une pompe à main, après ce travail ardu, qui permit à de nombreuses personnes de la communauté de se servir de l'eau. Souvent dans les tâches, il a fallu composer avec les questions et réflexions des gens ainsi qu'avec les nombreux moustiques....mais nous avons persévéré!

Les qualités et paroles de Saint Paul et de nos fondateurs ont porté fruit. À Okura, ma dernière paroisse, il n'y avait pas d'électricité, pas de télévision, et ce, durant des années. Même si nous le pouvions, comment aurions-nous pu le faire alors que les villageois n'en avaient pas? En Afrique nous avons été témoins de beaucoup de misère dont des malades allongés par terre dans des maisons de boue séchée, sans médication pour soulager leur souffrance.

La présence de Dieu nous venait en aide très souvent. Nous avons côtoyé des scorpions, des serpents, affronté des dangers de toutes sortes mais nous sommes revenus en vie! Un jour à Egume, avant la messe du dimanche, on entre dans mon bureau pour m'ordonner de parler de l'élection pour un parti politique, dont deux membres influents appartenaient à notre communauté. Je parlai de responsabilité et de politique au sens global et j'invitai les gens à agir avec justice pour le bien commun. Un mot de leur part aurait suffi pour m'obliger à quitter les lieux, mais ce ne fut pas le cas! Au cours d'une visite à Ikanekpo, je découvre que le responsable de notre église n'était pas fidèle à Dieu et qu'il y avait un lieu où il exerçait la sorcellerie. Un matin, l'étole au cou, avec un peu d'eau bénite, je m'y rendis avec Josaphat pour vérifier la véracité de cette rumeur. Je me rendis à une petite hutte très basse, sale, dans laquelle il y avait un grabat et un endroit pour des libations avec des pièces d'argent, près d'un petit monticule. Je vis de nombreuses plumes et des objets accrochés à la paille sèche du toit. Tout à coup, me voilà face au frère du responsable de l'église, il avait les yeux noirs, vitreux, les bras élevés probablement dans le but de m'attaquer. Je lui parlai clairement et je me dirigeai vers l'extérieur afin de quitter les lieux au plus vite. Notre responsable de l'Église avait perdu notre confiance; la découverte de ce lieu qu'il fréquentait avec son frère a eu pour conséquence qu'il perdit son poste.

Durant la guerre du Biafra à Bagana, alors que je faisais la visite d'une région, je fus réellement en danger. Une femme avec des petits enfants m'avait demandé de lui venir en aide pour les transporter à Bagana, j'acceptai. Le lendemain matin, après la messe, deux soldats en congé me demandent de les transporter, mais ce n'était pas possible. Deux heures plus tard alors que j'étais arrivé à Bagana, j'attendais le jeune garçon qui m'aidait habituellement; celui-ci était parti à la rivière pour pêcher du poisson. Tout à coup, je vois deux soldats s'approcher de mon Land Rover, l'un a les yeux rouges, une odeur nauséabonde d'alcool sortait de sa bouche; avec force il ouvrit la portière et me rappela que j'avais refusé de les amener à Bagana. Il s'en suit un palabre; je me surveillais car son acolyte tenait un gourdin dans les mains, je présument qu'ils voulaient me battre. Les spectateurs se tenaient loin d'eux et personne n'osait intervenir de peur de subir le même sort. Soudain, derrière eux apparaît un homme, il leur dit un mot; je les vis reculer et il me dit : « s'il vous plaît démarrez et quittez ce lieu ». Ce que je fis sans hésiter en disant encore une fois: « Merci mon Dieu! »

Aujourd'hui le territoire que Charles, Jean-Claude et moi avons parcouru est occupé par dix Paroisses et de nombreux spiritains nigériens. Mes deux confrères ont fait le grand Passage vers l'Éternel et moi j'essaie de tenir encore!

Merci Seigneur.

François Morency, C.S.Sp.

Une fête d'Action de Grâces

La fête pour célébrer la parution du 100e numéro de la revue Mission-Air a eu lieu le 18 mai 2009 à l'église Saint-Isaac-Jogues. Une cinquantaine de personnes sont venues célébrer cet événement. Des kiosques présentant la Fraternité du Saint-Esprit, les Spiritains-Associés, l'histoire de la revue Mission-Air, la paroisse de la Nativité à La Prairie, le travail des bénévoles en santé mentale (associés à l'hôpital Louis-H. Lafontaine) y étaient présents et le dernier mais non le moindre, un kiosque nous présentait la situation sociale, politique, économique et religieuse de la République démocratique du Congo (particulièrement de Kongo) avec la présence fort appréciée de Monseigneur Oscar NGoy secondé de Dieudonné Yenga.

Ce fut aussi l'occasion idéale de remercier tous les pionniers qui ont œuvré dans le passé au développement de cette belle revue tels le Père Berthier Thériault, le Père Janick Beaulieu et le Père André Vigneault; nous leur avons remis un livre poétique très intéressant « Mots de Terre » donné gracieusement par les auteurs et photographe madame Guylaine Larône et monsieur Stéphane Lemire. Madame Geneviève Bellemare est venue chercher le cadeau au nom de son frère André, décédé. L'apport important de Madame Sylvie Roy, rédactrice de nombreux articles, de Madame Lise Montpetit, l'une de nos correctrices, fut aussi souligné.

Un merci particulier à notre animateur le Père Gaétan Renaud, à Michel Boutot, aux musiciens et aux chanteurs, d'une petite chorale de La Prairie, qui ont ensoleillé cette rencontre; Il ne faut pas oublier le Frère André Bédard qui s'est dévoué pour assurer une organisation matérielle et technique sans faille et enfin au Père Michel Last, Supérieur provincial qui a rendu ce moment de grâce possible.

Un dîner communautaire a suivi. Nous avons partagé les mets succulents préparés par des convives et ce repas fut une excellente occasion pour échanger, faire connaissance, et renouer des liens avec des personnes.

Bref, ce fut une journée de Grâces!

Par Marie-Reine Guilmette



Le Père Provincial (Michel Last) s'adressant aux participants

Photo : Gaétan Renaud c.s.sp.



Les anciens directeurs de la revue recevant un hommage, Berthier Thériault, Geneviève Bellemare (soeur du père André Vigneault décédé), Marie-Reine Guilmette et Janick Beaulieu

Photo : Gaétan Renaud c.s.sp.



Sylvie Roy, met la main au goûter

Photo : Gaétan Renaud c.s.sp.

La page des jeunes

Jeu 1

Place les nombres qui suivent de sorte que la somme soit égale au nombre indiqué à la ligne horizontale et à la ligne verticale. **12-21-47-3-39-8**

15			=26
		54	=114
	36		=95
=101	=60	=74	

Jeu 3

Complète le SUDOKU suivant. Tu dois remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

4		1					6	2
				2	3			9
9			1				4	5
1				4			6	3
		8		3			2	
	3		5		9			4
6		2	3		4		7	
3	1			8			5	6
	9	4	7		6		2	

Jeu 5

Trouve le mot de douze lettres qui signifie «l'action d'aider les autres».

- Partie tombante ou flottante d'un vêtement
- Passé simple du verbe avoir, à la 3^e personne du singulier
- Très court
- Aride, austère décharné, désert
- Extrémité de la tige de certaines graminées
- Petite vallée, espace ensermé entre deux collines
- Saison
- Voie de passage bordée d'habitation
- Activité visant à réaliser un idéal de beauté à travers des oeuvres
- Préfixe, élément signifiant «nouveau»
- Durcissement localisé de la peau dû à un frottement continu
- Point cardinal

Jeu 2

Remplace les lettres pour former des mots qui sont tous en lien avec le thème de la revue.

- _____ **LOLRTUPA-SED-CAPELS**
- _____ **IFO**
- _____ **QCASEUJ-ÉSRIÉD VLALA**
- _____ **CERESNAÉP**
- _____ **NAMBNERIL**
- _____ **RÉTIHAC**
- _____ **NISOSIM**
- _____ **AGONTIÉBAN**
- _____ **NOTIODAN**
- _____ **NOGGÉACIRNOT**

Jeu 4

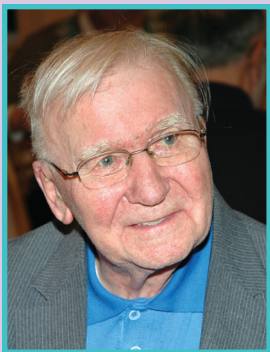
Trouve le maximum de mots que tu peux composer en utilisant les lettres suivantes (de haut en bas, de gauche à droite et inversement, en diagonale, peu importe). Les lettres que tu utilises doivent toucher, par la ligne ou la pointe, l'autre lettre utilisée (précédente et suivante, s'il y a lieu). Toutefois, dans un mot, tu ne peux reprendre la lettre d'un carré déjà utilisée...ce qui ne t'empêche pas de composer des mots avec des lettres identiques (la deuxième n'étant pas dans le même carré que l'autre lettre utilisée). **Exemple : (en rouge) POUILLART DES PLACES**

L	A	C	B	R	O
P	I	E	S	I	T
E	S	B	E	R	T
D	L	U	O	R	U
T	A	L	E	P	M
R	A	V	N	N	A

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
A	U	A	E	P	A	T	U	R	É	A	S
N	T	S	C	I	L	É	E	T	O	L	T

L'homme qui aimait les plantes

Photo : Gaétan Renaud c.s.sp.



Professeur titulaire de la première année du cours classique d'autrefois, le Père Hugel nous a enseigné les rudiments du latin en 1949. *Rosa, rosae, ... la rose.*

Déjà, dans son enseignement, comme par hasard, on voyait poindre son amour des rosiers. Dans ce genre d'initiation, une grande qualité était de mise: la patience. Il en avait une bonne quantité en réserve. Le premier contact que j'ai eu avec lui a été sous forme de dictée. Mon accent gaspésien n'était pas sur la même longueur d'onde que son accent alsacien. Il y avait des mots que je ne saisissais pas. Ma dictée était pleine de trous. D'ailleurs, il n'y a pas eu de correction ni des notes à cette dictée. Il voulait tout simplement nous familiariser avec son accent qui pouvait nous paraître étrange. C'est un petit détail que je n'ai compris que beaucoup plus tard.

Il faut souligner ici la délicatesse de ses sentiments. Dès le deuxième cours, nous comprenions tout ce qu'il disait. De là à mettre en pratique tout ce qu'il nous disait, c'était une autre paire de manches.

Il aimait beaucoup ses étudiants. En récréation, il venait nous voir souvent. Merci, Père Hugel, de nous avoir tant aimés. C'était très important durant ces premières années loin du nid familial.

Six ans plus tard, nous retrouvons le Père Hugel comme Maître des novices à Lac-au-Saumon. Au Noviciat, dire que le Père Hugel aimait les plantes, cela tenait du pléonasme. Des plantes il y en avait partout. Et la chapelle n'avait qu'à bien se tenir. Aux grandes fêtes, on pouvait croire à un festival de la flore matapédi-enne. Durant le court été, les fleurs faisaient la cour au gazon. Malgré son nerf « asiatique », le Père-Maître se penchait sur ces frêles pousses avec la dévotion d'un nouveau converti. Prenait-il ses novices pour des jeunes pousses qui s'épanouissent naturellement en soleil? Nous prenait-il pour des tournesols en été et des perce-neige en hiver? Et l'hiver à Lac-au-Saumon, c'est un monsieur qui se prend au sérieux à telle enseigne qu'il ne fallait pas faire du surplace à l'extérieur sous menace d'être changé en statue de glace. Voulait-il faire de nous des perce-neige du bon Dieu?

De païens que nous étions, il voulait faire de nous de vrais chrétiens. Issu de la stricte observance, il se montrait exigeant. Une chose était sûre: il savait montrer l'exemple. Et ça, c'est une valeur sûre.

Quelqu'un qui aime les fleurs ne peut pas être très mauvais comme aurait pu le dire un certain Charles Péguy. C'est quand même mieux qu'une personne qui aime la violence armée et qui n'a que la soif de la vengeance dans sa peau. Quelqu'un qui aime les plantes et les fleurs, c'est quelqu'un qui a fait un pacte avec la beauté. Vous en connaissez des plantes laides quand elles sont en bonne santé? Lorsqu'on les surprend en gros plans dans une photo, c'est à coup sûr une séance de séduction instantanée.

Dans son for intérieur, la fleur a été éduquée pour la séduction. Et ce, depuis sa plus petite semence.

Sous terre, la fleur médite sur l'importance d'aimer. Elle pratique la reconnaissance au cube. Elle possède en réserve moult mercis à vous donner du bout de ses pétales. Comme l'amour vrai, elle est capable de résister aux vents forts et à une pluie torrentielle.

On dit que Dieu aime les fleurs. Voilà pourquoi on en trouve parmi les plus belles sur nos autels pour le remercier de nous avoir sauvés et de nous avoir aimés jusqu'à la folie de la croix. Non. Quelqu'un qui aime les fleurs ne peut pas être mauvais. Il se doit d'être bon. C'est quelqu'un qui conjugue dans son cœur le verbe aimer à tous les temps et à toutes les saisons.

Cher Père Hugel, vous vous êtes présenté devant votre Dieu et notre Dieu avec le beau bouquet qu'a été votre vie. En retour, la Trinité s'engage à fleurir votre éternité dans un tourbillon d'odeurs enivrantes et de relations perpétuelles. Laissez-vous séduire par ce tourbillon de vie qu'est la Trinité!

Amen! Alleluia!

Janick Beaulieu

DES HISTOIRES D'AMOUR AVEC DIEU

Il est évident que les saints ne sont pas tous sur les autels, pensons à des membres de notre famille qui, habités par l'amour de Dieu, ont donné leur vie pour leurs proches. Ainsi, plusieurs, parmi nous, ont connu des Pères ou Frères du Saint-Esprit qui ont fidèlement suivi les traces du Père Claude Poullart des Places et du Père François Libermann, nos deux fondateurs. Voici l'histoire de deux d'entre eux.

Le Père Jacques-Désiré Laval

Au cours de l'année 1803, alors que les guerres napoléoniennes et la Révolution amenèrent beaucoup de perturbation en France, naquit Jacques-Désiré Laval dans un village de la vallée de l'Eure, à Croth plus précisément. Suivant les conseils de son père, il fit son baccalauréat ès lettres et obtint son baccalauréat ès sciences à l'âge de 23 ans. En 1830, il obtint son diplôme en médecine. Avec une grande compréhension, il pratiqua à la campagne, à Saint-André-de-l'Eure en Normandie. Puis à Ivry-la-Bataille, où il connut un grand bouleversement dans sa vie. Suite à cela, il entra au séminaire d'Issy-les-Moulineaux en juin 1835 et le 22 décembre 1838, il fut ordonné prêtre.

Nommé curé, il desservit une petite paroisse à Pinterville, au sud de Louviers. Il y vécut son noviciat de futur missionnaire, dans l'austérité au contact des pauvres. Après deux ans, l'abbé Laval entendit l'appel de l'Esprit-Saint pour aller vers une plus grande pauvreté encore. Le vicaire apostolique de l'île Maurice, Mgr Collier accepta ses services. Le père Laval entra dans la Société du Saint-Cœur de Marie, fondée par le Père François Libermann. Il quitta Pinterville le 23 février 1841 et arriva à Port-Louis où il fut chargé de la Mission des Noirs. Il rédigea un catéchisme rudimentaire en créole, repéra un petit groupe de noirs qui sont devenus ses collaborateurs.

Le Père Jacques-Désiré Laval vécut dans une petite cabane, lieu qui lui permit de recevoir ses « chers Noirs ». Il y célébra l'eucharistie chaque dimanche et visita les pauvres dans leurs huttes, à l'hôpital et à la prison. Il fit construire de petites écoles de brousse et des centres de prière à travers le pays. Quelques années plus tard, le père Laval reçut d'autres missionnaires. Sa profession de médecin lui permit de soigner des corps et des âmes du peuple qui lui était si cher.

Le successeur du père Libermann, le père Schwindenhammer, nomma le père Laval supérieur provincial des missions de Bourbon (île de la Réunion) et de Maurice.

Le Père Laval se dévoua auprès des pauvres malades lors des épidémies de choléra en 1854 et de variole en 1856. Frappé par des attaques d'apoplexie, malade durant quelque temps, il mourut en 1864. Personne n'était là pour l'accueillir à son arrivée, mais il eut 40 000 fidèles pour l'escorter à sa dernière demeure, au pied du calvaire, devant l'église de Sainte-Croix.

Le Père Daniel Brottier

Né le 7 septembre 1976, le jeune Daniel Brottier, ayant vécu dans une famille chrétienne, s'oriente vers la prêtrise très tôt dans sa vie. Souffrant de violents maux de tête depuis son enfance, ce qui l'accompagnera toute sa vie, il entre au petit séminaire à Blois en 1887. Ordonné prêtre le 22 octobre 1899, il enseigne au collège de Pontlevoy. Il rêve de devenir missionnaire et entre dans la Congrégation du Saint-Esprit (spiritains) ; après son noviciat à Grignon-Orly, il s'engage le 30 septembre 1903.

Le père Daniel Brottier est nommé vicaire à la paroisse de Saint-Louis, au Sénégal. Il y arrive le 27 novembre 1903. En 1904, les lois Combes, relatives à la laïcité, entrent en vigueur; les religieux de Saint-Louis, travaillant dans les écoles et les hôpitaux, doivent céder leurs places aux laïcs.

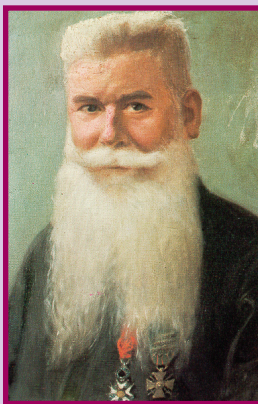
Préoccupé par sa mission, il fonde, entre autres, un jardin d'enfants. Des problèmes de santé l'obligent à rentrer en France; il revient au Sénégal en 1907 et retourne en France en 1911.

Après quelques semaines de repos en Suisse et un séjour au monastère trappiste de Lérins, que sa santé force à écourter, Daniel Brottier est nommé vicaire général, résidant en France, auprès de Mgr Jalabert, évêque de Dakar. Lorsque la guerre éclate, Daniel Brottier devient aumônier militaire.

C'est en 1923 que la Congrégation du Saint-Esprit doit prendre en main un organisme déficitaire: Les Orphelins Apprentis d'Auteuil; c'est vers lui que l'on se tourne pour administrer cette institution déficitaire. Fort de sa foi en Dieu et dans les jeunes, Daniel Brottier met en œuvre sa créativité et son sens de l'organisation pour permettre aux orphelins d'avoir un avenir intéressant. Il lance une souscription afin d'ériger un sanctuaire dédié à Sainte-Thérèse de Lisieux. Par ses publications abondantes, ses nombreuses lettres adressées aux bienfaiteurs et par les concerts qu'il organise, le sanctuaire est enfin consacré par le cardinal Verdier, le 5 octobre 1930.

L'oeuvre des Orphelins d'Auteuil a connu des retombées intéressantes. Reconnaisant aussi, dans les autres localités, la nécessité de s'occuper des jeunes abandonnés, Le Vésinet vit le jour en 1930, La Motte-Grenet en 1931, Saint-Michel-en-Priziac et Saintry en 1932, Malepeyre et Restigné en 1933, Perpezac et Verneuil-sur-Indre en 1934 et Nice et Caminel en 1935. C'est remarquable : des 70 enfants à l'origine, il en avait plus de 1 400 enfants dans ces différentes maisons et projets. Le Père Brottier fit prendre conscience aux bienfaiteurs de la nécessité de secourir ces jeunes abandonnés qui ne demandent qu'un peu de support et de respect pour bien réussir leur vie.

Atteint par la maladie, il doit garder le lit et s'éteint le 28 février 1936, à l'hôpital Saint-Joseph. Il fut béatifié par le Pape Jean-Paul II le 25 novembre 1984 et ce fut le deuxième spiritain à avoir cet honneur; le Père Jacques-Désiré Laval fut le premier en 1979.



Père Daniel Brottier

Mme Estelle Labrie: plus qu'une cuisinière!

Connue sous le nom d'Estelle pour certains, de Mme Labrie pour d'autres, ou même de «2^e mère» pour les plus familiers, il reste que cette femme forte a apporté avec elle, au collège St-Alexandre, non seulement son savoir-faire culinaire mais tout son bagage humain et spirituel.

Mme Labrie était en vacances à Notre-Dame-de-la-Salette, son village natal, quand sa fille, Colette, est venue lui dire qu'elle devait rappeler un certain Père Michaud, au collège St-Alexandre. Elle était plutôt intriguée par cette affaire. C'est sa bonne amie et compagne de travail au restaurant du «5, 10, 15» de la Place Farmer, à Pointe-Gatineau, Mme Fernande Leduc, qui a proposé son nom au Père Michaud. Celle-ci était devenue employée à la cuisine du collège, on y cherchait une gérante pour administrer ce secteur de l'école.

C'est ainsi que le 4 août 1975, Mme Estelle fait son entrée dans un lieu qui lui était tout à fait inconnu. Comme bien d'autres habitants de la région, elle était bienvenue «aux sucres», mais sans vraiment porter attention aux alentours...

«Il a fallu que je remette de l'ordre là-dedans», dit-elle. Il y avait du ménage à faire: des aliments depuis trop longtemps congelés, des épices datant du temps des religieuses, l'inventaire des réfrigérateurs, sans compter le lavage en règle de la cuisine, du plafond au plancher. Estelle dit encore aujourd'hui que le Père Michaud a été très bon d'avoir engagé une femme de ménage pour l'aider, durant quelques jours, dans ces durs travaux ménagers.

D'ailleurs, le mot «bonté» revient très souvent dans la bouche

d'Estelle en regard des Pères. Elle répétera souvent, pendant notre entretien, combien ils ont tous été très bons pour elle. Disons tout de suite qu'elle le fut tout autant envers tous ceux qu'elle a servis.

Elle n'oublie pas, non plus, que 2 jours plus tard, soit le 6 août – jour de son anniversaire - le frère Leufroi, avec toute la gentillesse et la délicatesse qu'on lui connaissait, est venu lui offrir une bouteille de vin blanc. La reconnaissance a été douce à son cœur, car ses débuts n'ont pas été faciles ayant à apprendre toute seule les mécanismes de cette grande cuisine, de toute une école et d'une communauté religieuse!

C'est ainsi que pendant 13 ans, elle a cuisiné pour les élèves, le personnel et les Pères du collège. À cette époque, ces derniers prenaient leurs repas avec le personnel. Et Dieu sait si c'était bon! Sa tarte au sucre, son pudding au pain, ses repas de Noël - dinde, farce, tourtière - qu'elle offrait à tous, juste avant de partir pour les vacances, avaient un petit goût de «r'venez-y!».

Le CLSC lui avait même décerné un certificat d'excellence pour la qualité et la variété de ses menus. Les inspecteurs qui arrivaient à l'improviste pour s'assurer de la propreté des lieux lui avaient aussi octroyé un certificat avec des notes de 97, 98%, car «ils ne pouvaient pas donner la note parfaite de 100%», se souvient-elle avec un petit sourire en coin.

Elle voyait aux commandes de nourriture, aux factures à payer, aux revenus qu'elle remettait au Père Bertrand Michaud. Après sa première année à la barre de la cuisine, un jour, le bon Père arrive alors qu'elle était à ses fourneaux. Elle

voyait bien qu'il avait quelque chose à lui dire. Un peu inquiète parce que soucieuse d'être à la hauteur du travail exigé, elle attendait un verdict...«Vous avez rapporté 4,500\$ avec votre cuisine! On va pouvoir payer le chauffage avec ça!» lui lança-t-il avec un grand sourire. Elle venait d'entrer dans ses bonnes grâces. «Il fallait savoir comment le prendre», me dit-elle. Il lui arrivait, à l'occasion, qu'Estelle lui offre de lui faire son petit déjeuner, tôt le matin. Rien ne faisait plus plaisir au Père Michaud. Un de ces matins, Estelle en profita pour passer son message: «Je sais pourquoi vous êtes entré chez les Pères, vous! - Ah oui! Pourquoi? - Parce que y'a pas une femme qui vous aurait enduré!» lui lança-t-elle avec le rire qui la caractérise si bien. Et le Père Michaud de rire autant.

Elle a souvent répété, en se remémorant ses souvenirs, que le collège a été sa 2^e famille. Ces années ont été très heureuses pour elle. «Les profs, le personnel de soutien, les élèves, les Pères: j'ai aimé tout le monde!» lance-t-elle dans un cri du cœur avec grande simplicité.

Même s'il fallait supporter les caprices de l'un, les sautes d'humeur des autres, même le refus de payer, à l'occasion, de la part de quelques membres du personnel... qu'à cela ne tienne, Estelle en avait vu d'autres. Sa longue expérience au restaurant «Chez Jack», situé rue Notre-Dame dans le Vieux Gatineau, et dans celui du «5, 10, 15» ont fait d'elle une femme aguerrie sur le plan des relations humaines. Sa grande bonté, mais aussi son souci du travail bien exécuté, suscitaient un grand respect chez la majorité de ses collègues.

Après avoir travaillé « en bas », Mme Labrie est montée à l'étage, alors que les Pères y avaient installé leur salle à manger. De son côté, l'école avait pris un autre virage. L'ère du pourvoyeur commençait alors. C'est d'ailleurs ce même principe qui est toujours en place aujourd'hui. Il faut cependant dire qu'en même temps, disparaissait la convivialité, la familiarité qui régnait au sein de toute cette équipe qui travaillait sous la houlette de Mme Estelle, et qui se communiquait à tous les « convives ».

Mme Labrie a passé 17 autres belles années à cuisiner uniquement pour les Pères. Elle a eu un plaisir fou à le faire tout en travaillant très dur. D'abord au service de la communauté durant la semaine, elle a ensuite diminué ses heures de travail en prenant la relève durant les vacances d'été – y compris les retraites -, les vacances de Noël et les fins de semaine.

Les taquineries de l'un, les blagues de l'autre, les compliments quotidiens sur sa bonne cuisine, l'accueil qu'on lui réservait à la table comme l'une des leurs ont procuré à Estelle de grands bonheurs. C'est avec émotion qu'elle se souvient d'une phrase de Jean-Guy Gagnon : « Merci Estelle de nous donner un milieu familial! » Elle avait droit à sa chambre et on s'assurait d'aller la chercher le vendredi et de la reconduire chez elle le dimanche.

Entre-temps, le samedi soir, on jouait aux cartes. Estelle a toujours aimé jouer aux cartes. Elle se prétendait même imbattable, au crible surtout, mais le Père Ulric Pellerin était un des rares à déjouer ses stratégies. Il l'avait même surnommée « vieille sorcière ».

C'est au contact de certains des Pères qu'elle a appris, entre autre, à cuisiner quelques plats plus raffinés.

Par exemple, c'est du Père Gérard Roy, un fin gourmet, qu'elle a appris à faire le poulet à la basquaise, les coquilles St-Jacques, le coq-au-vin... Parlant de ce mets, Mme Estelle se souvient qu'elle en avait préparé un à l'occasion du passage du supérieur général, vers la fin des années '70, et le premier assistant de celui-ci lui avait dit : « Madame, je n'ai jamais mangé un aussi bon coq-au-vin! » se rappelle-t-elle avec fierté.

Très généreuse de son temps, Estelle ne compte pas ses heures. Quand le frère Denis part en vacances, c'est elle qui arrose le jardin, le sarcle, cueille les légumes, les prépare pour la consommation. En après-midi, si Sœur Lucia - de qui Estelle était très près - doit s'absenter un moment, elle demande à Estelle de prendre la relève à l'infirmerie au cas où un élève aurait besoin d'aide. S'il y a des funérailles, un anniversaire à célébrer, des convives arrivés à l'improviste, peu importe, les services d'Estelle sont requis afin que rien ne manque pour le réconfort de l'âme et du corps.

Nous pourrions parler longtemps de cette femme au cœur d'or, mais avant de terminer, il faut se rappeler ici une petite anecdote délicieuse qui s'est passée un certain soir de Noël, alors que Mgr Delisle soupa au collège. Colette, la fille unique d'Estelle, était aussi venue manger avec sa mère et les Pères. Après le repas, la musique étant de la fête, Mgr Delisle avait exécuté quelques pas de danse avec Estelle puis avec Colette, mais il a dit à cette dernière qu'il préférerait le rythme d'Estelle!

Durant les dernières années, Mme Labrie a connu son lot d'ennuis de santé. En septembre 2006, entre autre, elle a eu des problèmes cardiaques. C'est ce qui l'a obligée à arrêter de travailler. Elle avait 76 ans. Alors qu'elle devait subir une

chirurgie, très croyante et profondément confiante dans la prière, elle a dit au Père Gagnon qu'elle voulait un « party de prières ». Jean-Guy l'a rassurée alors qu'il était allé lui rendre visite à l'hôpital en lui disant : « Tu l'as eu ton « party de prières! »

Elle a aussi récité une prière, qu'elle intitule « la prière du tablier sale », un peu avant l'opération. Le médecin qui l'a entendue a voulu avoir le texte de cette prière. Colette s'est chargée de la lui remettre. Vous le trouverez à la fin de la page 19.

Aujourd'hui, remise sur pieds, Estelle suit à la lettre les ordres du médecin et se préoccupe de sa santé. Elle demeure active. À 79 ans, - elle aura 80 ans en 2010 - elle marche tous les jours, dans le quartier Wrightville où elle habite. Elle rend même service à une cousine qui a des problèmes aux genoux. Estelle lui fait son repassage. Durant 1 an et demi, elle s'est également occupée d'un oncle à raison de 3 fois/semaine et toutes les fins de semaine. Il vient de décéder, il y a quelques mois.

Cette femme est un autre exemple de grande bonté, de simplicité et de générosité. Non seulement s'est-elle mise au service des autres mais elle l'a fait dans la joie, la confiance, l'abandon et en toute amitié. Sans le savoir au départ, ce qu'elle a donné, elle l'a reçu au centuple. Aujourd'hui, elle garde précieusement en son cœur le plus doux des souvenirs : celui de gens qui l'ont appréciée au plus haut point et qu'elle, en retour, a beaucoup aimés.

Sylvie Roy

Au fil des jours

En cette année du 300^e anniversaire de la mort de notre fondateur Claude Poullart des Places, un projet de revue musicale nous permettant de mieux le connaître est en cours. Cette préparation fait suite à une demande du Conseil Général de célébrer le 300^e anniversaire du décès de notre fondateur **entre le 20 octobre 2009 et le 2 octobre 2010.**

Les 17, 18 et 19 avril 2009, le Père Cornélius Boekema s'est rendu à Pittsburgh pour participer à la réunion annuelle des Spiritains-Associés d'Amérique du Nord. Cette rencontre a permis aux participants de mieux cerner les enjeux de la Mondialisation du marché; présentement, les populations pauvres de la planète en assument les graves conséquences, tant localement que mondialement.

Madame Katia Rivas, secrétaire aux Archives Spiritaines, a donné naissance à un charmant garçon **en avril dernier**, on le prénommera Gabriel. Félicitations aux parents, aux grands-parents (dont Maria et Daniel Rivas, spiritains-associés) et au petit frère qui accueillent un nouveau membre dans la famille.

Deux Spiritaines, Sœur Monique Desjardins et Sœur Orlanda Barros Mendonça ont fêté 50 ans et 25 ans de vie religieuse. Félicitations pour votre abnégation, votre persévérance et votre témoignage de charité.

C'est à l'église Saint-Isaac-Jogues que nous avons célébré la parution du 100^e numéro de la revue Mission-Air dont le thème était l'Action-de-Grâce. **Ce fut le lundi, 18 mai 2009**, qu'une cinquantaine de personnes, dont plusieurs Spiritains, se réunissaient afin de participer à l'heureux événement. Nous avons souligné, à cette occasion l'apport très important des pionniers ayant dirigé la revue Mission-Air dans le passé : le Père Berthier Thériault, le Père Janick Beaulieu et le Père André Vigneault (à titre posthume); tous les trois méritent notre reconnaissance pour ce grand service. Ce temps de réjouissance fut un moment très apprécié de tous!

Du 23 au 28 août, les Spiritains ont participé à la retraite annuelle. Le prédicateur invité était M. L'abbé William Smarth qui travaille en étroite collaboration avec les Spiritains d'Haïti; les participants ont souligné la profondeur et l'ancrage très humains de sa spiritualité. Ce fut un moment privilégié pour redécouvrir un Dieu d'amour et de miséricorde, très présent aux hommes et aux femmes de notre temps.

Les Spiritains et les Spiritaines de la région se sont rencontrés à la Résidence Le Roy pour célébrer la fête de la Pentecôte. Le Père Augustin Kasongo Milamba a présidé la célébration de l'eucharistie, son homélie a été très appréciée de tous.

Solution de la page 13 :

Jeu 1: 15-3-8 / 39-21-54 / 47-36-12

Jeu 2 :

1. Poullart des places; 2. Foi;
3. Jacques-Désiré Laval; 4. Espérance;
5. Libermann; 6. Charité;
7. Mission; 8. Abnégation;
9. Donation; 10. Congrégation

JEU 3 : 4-7-1-8-9-5-3-6-2

8-6-5-4-2-3-7-1-9

9-2-3-1-6-7-4-5-8

1-5-9-2-4-8-6-3-7

7-4-8-6-3-1-2-9-5

2-3-6-5-7-9-1-8-4

6-8-2-3-5-4-9-7-1

3-1-7-9-8-2-5-4-6

5-9-4-7-1-6-8-2-3

Jeu 4 : Ail, Aise, Allouer, Alu, Ampoule, Âne, Après Art, Aube, Ave, Aveu, Bébé, Becs, Ber, Bis, Bise, Biser, Boue, Boules, Bouse, Brie, Bris, Brise, Briser, Briser, Brottier, Bulle, Capes, Caps, Ces, Dalle, Dé, Des, Dès, Épouse, Ère, Ères, Erre, Ers, Ès, Espace, Ire, La, Lac, Laïc, Laie, Laine, Laval, Léo, Libermann, Lie, Lien, Lier, Loi, Lot, Louer, Lubie, Ma, Manne, Mûres, Murir, Mûrs, Na, Oie, Or, Orée, Panne, Panner, Pelle, Pères, Pic, Pies, Pis, Pise, Place, Plaie, Pôle, Pore, Port, Pou, Poules, Poullart-des-Places, Pouls, Pré, Près, Pro, Probes, Proues, Puma, Pur, Pure, Purées, Rades, Râler, Rat, Rave, Ré, Rebus, Rire, Ris, Risée, Robe, Roi, Rôle, Rôt, Rôties, Rôtir, Roubles, Roue, Rouer, Rouler, Ru, Rut Scalps, Scie, Sec, Sel, Serre, Serre, Serti, Sertir, Ses, Seul, Si, Sire, Suer, Suer, Tai, Taire, Tale, Talles, Taules, Tiers, Tirer, Tires, Tirs, Titrer, Titres, Toiser, Toit, Tors, Torse, Très, Trier, Trio, Trois, Trôler, Trop, Trou, Troubles, Trouer, Urée, Us, Va, Val, Vaises, Verre, Vertu

Jeu 5: Persévérance

Nos Parents et Amis qui sont partis vivre autrement

Le 24 avril 2009

P. Georges Hugel c.s.sp.
À Montréal Qc – 94 ans

Le 1^{er} mai 2009

M. Lucien Beaulieu
Frère du P. Rosaire Beaulieu
À Saint-Louis-du-Ha! Ha! Qc – 85 ans

Le 28 mai 2009

Mme Suzanne Bélisle
Soeur du P. Paul-Yvan Bélisle
(décédé)
À Longueuil Qc – 85 ans

Le 1^{er} juin 2009

M. Hubert Leroux
Beau-frère de M. Jacques Levac
À St-Isidore-de-Prescott On – 71 ans

Le 15 juin 2009

M. Lucien Boucher
Beau-frère du P. Janick Beaulieu
À Gatineau Qc – 90 ans

Le 30 juillet 2009

M. Arthur Fournier
Beau-frère du P. Gérard Fournier
À St-Quentin NB – 76 ans

Le 23 août 2009

Frère Fernand Dumont, o.m.i.
Oncle du P. Berthier Thériault
À St-Jean-sur-Richelieu Qc – 73 ans

Le 30 août 2009

Mme Maria Amparo Mónico
Mère de Mme Maria Rivas Morales
(Spiritain-associée)
À Montréal Qc – 81 ans

Le 4 septembre 2009

Sœur Marie-Paule Dumont r.e.j.
Tante du Père Berthier Thériault
c.s.sp.
À Rivière-du-Loup Qc – 74 ans



Mission-Air

Bulletin de liaison de la
Province spiritaine du
Canada sous la
responsabilité de la Maison
Provinciale

**9110 AV PAPINEAU
MONTRÉAL QC**

H2M 2C8

Tél.: (514) 384-5238

Site internet:

<http://www.spiritains.qc.ca>

Marie-Reine Guilmette

Rédactrice en chef

baobab.19@hotmail.com

À bientôt, Seigneur

Quand tu viendras me chercher, Seigneur, puis-je te demander d'avoir la bonté de frapper à ma porte pour que je sache que tu arrives? Je sais bien que tu as dit que tu viendrais comme un voleur...Mais ce n'est pas obligatoire, tu peux venir autrement. C'est pour que nous soyons toujours prêts que tu as dit cela : merci Seigneur.

Mais vois-tu Seigneur, à la maison quand je fais mon ménage, je suis fort malhabile et me tache facilement, alors je mets un tablier, et quand un ami frappe à ma porte, avant de lui ouvrir, j'enlève mon tablier pour n'avoir pas de tache et pour que ma vue ne lui soit pas désagréable.

Laisse-moi le temps d'ôter mon tablier pour te recevoir! Je te demande cela mais tu feras comme tu voudras; ce sera sans doute pour le mieux. C'est seulement un désir que je voulais te confier; entre amis cela se fait, n'est-ce pas? Et n'es-tu pas mon grand Ami, celui qui ne manque jamais en qui j'ai mis toute ma confiance?

À bientôt, Seigneur!

Estelle Labrie

**Mission-Air tire à
2300 exemplaires.**

**Il n'y a pas
d'abonnements,
c'est gratuit.**

**Inutile de dire,
toutefois, que
les contributions
sont bienvenues !**

Note: Merci aux personnes qui ont eu la gentillesse de relire les textes de cette parution et de les corriger : Pères Michel Last, Gaétan Renaud, ainsi que Mesdames Jacqueline Guilmette, Lise Montpetit et Béatrice Siou.



LE SAPIN ET LE POMMIER !

(TEXTE INSPIRÉ D'UN CONTE AFRICAIN)

UN JOUR D'AUTOMNE, UN POMMIER, MÉCONTENT DE SON SORT, CONFIA SA DÉCEPTION AU POMICULTEUR. LA NATURE AVAIT ÉTÉ INJUSTE ENVERS LUI EN LUI DONNANT UNE APPARENCE TOUTE DIFFORME, ALORS QUE LE MAGNIFIQUE SAPIN QUI S'ÉLANÇAIT À SES CÔTÉS FAISAIT L'ENVIE DE TOUS LES HOMMES QUI, D'ANNÉE EN ANNÉE, NE CESSAIENT DE LE DÉCORER DE MAGNIFIQUES ÉTOILES ILLUMINÉES.

LE POMICULTEUR REPRIT ALORS: "TU ES DIFFORME, C'EST VRAI. MAIS SOUVIENS-TOI QUE TU ES UN ARBRE GREFFÉ DÈS TON JEUNE ÂGE ET QUE TU RAPPELLES À L'HOMME QU'IL EST LUI AUSSI UN PEUPLE DÉFORMÉ PAR SES FAUTES ET SES FAIBLESSES, MAIS CAPABLE AUSSI DE DONNER DE BONS FRUITS. TU ES ÉMONDÉ, C'EST VRAI AUSSI, MAIS C'EST POUR QUE TES FRUITS N'EN SOIENT QUE PLUS MAGNIFIQUES.

ET, PARLANT DE SES FRUITS, LE VIEUX POMICULTEUR TIRA UNE BELLE POMME DU POMMIER, SORTIT SON COUTEAU ET, D'UN TRAIT HORIZONTAL, LA COUPA EN DEUX PARTIES ÉGALES. IL MONTRA LES DEUX MOITIÉS AU POMMIER ET POINTANT AVEC SON COUTEAU L'ÉTOILE FORMÉE AU MILIEU PAR LES PÉPINS, IL LUI DIT: "TU VOIS, MON VIEUX, LE SAPIN A LES ÉTOILES QU'ON LUI AJOUTE, MAIS TOI C'EST AU MILIEU DE TOI QUE TU AS TES ÉTOILES. C'EST DANS TON COEUR MÊME QU'EST TA BEAUTÉ!"

Auteur inconnu